

**Traces italiennes en Afrique de l'Ouest**  
**Philippe David**

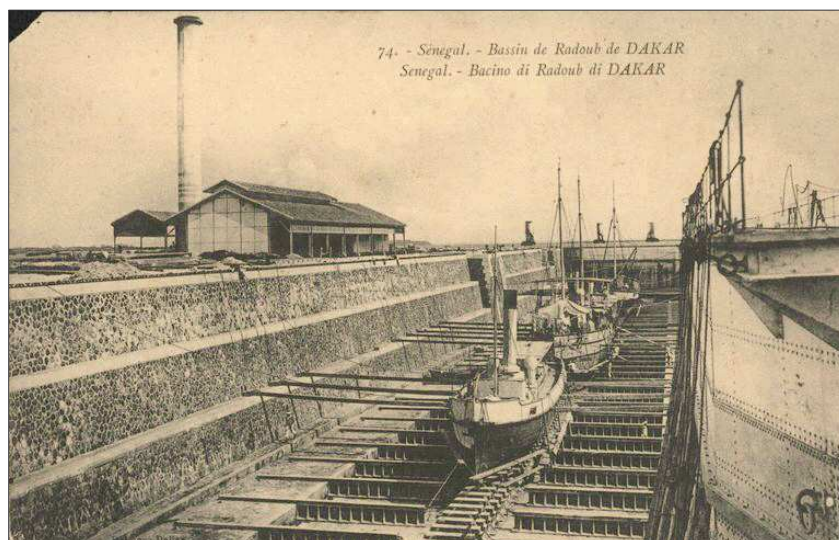
**(lettre de liaison 4 : 2002)**

Familiers de longue date de tous les pays de la Corne de l'Afrique depuis même la Tunisie jusqu'à la Somalie et ce bien avant l'éphémère expansion coloniale de l'époque mussolinienne (l'Afrique Orientale Italienne amalgamant l'Erythrée, l'Ethiopie et la Somalie n'aura duré que quelques années de 1936 à 1941), les Italiens sont demeurés plus discrets, pour ne pas dire absents des autres parties, occidentale, centrale et méridionale de l'Afrique. Dès la moitié du 19<sup>e</sup> siècle, ils ont laissé, par l'écrit et par l'image, non seulement sur les trois pays de l'A.O.I. cités plus haut mais aussi sur la Libye, l'Egypte et le Soudan, une masse si impressionnante de témoignages, notamment photographiques que le travail d'inventaire, çà et là hardiment commencé, pourrait leur prendre encore plusieurs décennies....

A la recherche de l'insolite, en liaison avec nos amis transalpins membres d'I&M, je crois intéressant de signaler ici brièvement quelques traces originales du passage des Italiens en Afrique occidentale.

Voici d'abord, publiés en anglais par Oxford University Press en 2000, les *Memoirs of Giambattista Scala, consul of his italian Majesty in Lagos in Guinea (1862)*: un livre surprenant et passionnant, puisque Scala (1817-1876), d'abord marin et commerçant, plutôt aventurier à vrai dire, fut le premier civil occidental à débarquer à Lagos sur les talons des Anglais qui venaient d'y "réduire" le mini-royaume de l'Oba local, et le premier aussi à y substituer le commerce "légitime" de l'huile de palme à la traite négrière jusqu'alors florissante. Négociant en même temps que consul de Sardaigne (puis d'Italie unifiée) jusqu'en 1859, il fut le témoin direct du démarrage d'une nouvelle économie de traite, de l'évangélisation du pays Yorouba ainsi que des furieux assauts des Danhomenou contre la cité d'Abeokuta. Scala connut aussi la fameuse Madame Tinubu, princesse hors du commun, à la fois faiseuse et défaiseuse de rois, chef de guerre elle-même et trafiquante d'esclaves, devenue néanmoins héroïne nationale, du moins à Lagos dont la vieille ville s'ordonne autour de Tinubu Square.

Et puis, si nous réexaminons notre vaste et cher univers des photographies et des cartes postales, voici, quarante et cinquante ans plus tard, dans les productions du Sénégal et de Guinée française d'avant 1914, là aussi, de curieuses traces italiennes:



Editeur : Delmas.

Extrait du CD Rom « Cartes postales d'Afrique de l'ouest ». Réf 1744

Ainsi la collection DELMAS, publiée à Dakar à partir de 1910-12 et en circulation jusqu'au début des années 1920, comporte cent cartes consacrées, à peu près pour moitié, à Dakar et, quand elles ne le sont pas, à des paysages du Sud donnés comme casamançais mais plus certainement guinéens. En tout cas, toutes ces cartes comportent leur légende au recto et toutes les mentions du verso à la fois en français et en italien.

Que l'éditeur soit, à Dakar, la Compagnie rochellaise Delmas-Vieljeux ou la Société (distincte) Philippe Delmas, il est certain en tout cas qu'il était en relation avec les navires italiens touchant Dakar et, peut-être plus encore, les "Charbonnages Italiens" installés sur le Port juste après la première Guerre. Quelques autres clichés connus attestent d'ailleurs la présence d'inscriptions et de pancartes en italien aux alentours du port à cette époque. Ainsi la CGF-26-2010 de Fortier montre "à l'entrée de la ville" de Dakar, dans le bas de la rue Dagherne à gauche, un grand panneau de bois qualifiant le "CAFE COSMOPOLITE" de "rendez-vous des passagers / ritrovo dei passeggeri".



Extrait du CD Rom « Cartes postales d'Afrique de l'ouest ». Réf 1744

Au Sénégal toujours, on trouve encore:

- une carte semi-moderne franco-italienne, bilingue au verso, signée simplement "TENSI", postée (dans les années 1930 ou 50?) par un voyageur francographe, représentant des marchandes à proximité du marché Kermel avec une curieuse légende "Mori di Dakar", imprimée en lettres dorées sur le cliché.
- et aussi une carte semi-moderne franchement publicitaire (des années 1930 ?), éditée par la SGIAE, société italienne d'accumulateurs électriques installée à Melzo, près de Milan, et présentant -avec légende en italien- une station de recharge de ses accumulateurs -marque Tudor- .....dans les environs de Kaolack. /Inventaire Sénégal à paraître, réf. SAE- (1) /

Retour de balancier? "Mondialisation" ? Le P. Teilhard de Chardin disait plus joliment "totalisation du monde"...En tout cas, les Sénégalais, encore inconnus en Italie il y a dix ans, y sont aujourd'hui non seulement très nombreux mais -semble-t-il- relativement prospères. Un livre vient de leur être consacré - *Les Sénégalais d'Italie, Emigrés, agents de changement social*- par leur compatriote Mourtala Mboup (Ed. l'Harmattan, 2001).